



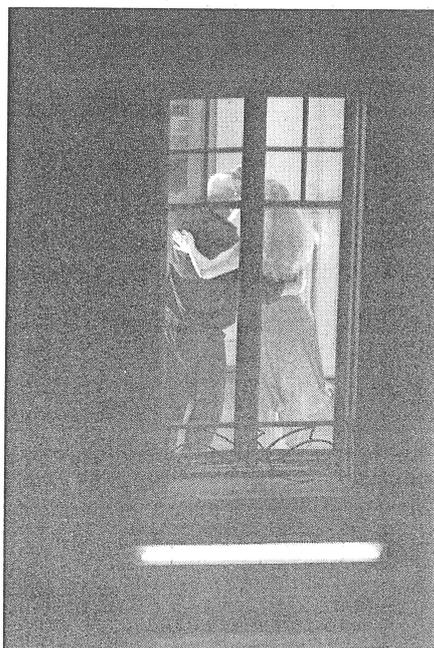
# Regarder et se voir faire

**SPECTACLE • A l'Arsenic de Lausanne, quelques danseurs passionnés valsent aux fenêtres et renvoient le spectateur à ce que c'est que regarder. Attachant et joliment troublant.**

Souvent, aller au théâtre consiste à quitter le monde du dehors et gagner un espace hors du temps. A fermer son parapluie et à s'installer confortablement – quitte à ce que la pièce sorte son poil à gratter. Avec *Living-room dancers*, de la chorégraphe Nicole Seiler, c'est l'inverse. Vous recevez au théâtre votre équipement (une paire de jumelle, un mp3, un plan de ville), enfoncez votre bonnet, et partez explorer Lausanne – ou plutôt les espaces éclairés où évoluent quelques uns des protagonistes de ce spectacle à voir jusqu'au 14 décembre à l'Arsenic.

Pendant 1h30, douze férus de salsa, claquettes, pole dance (autour d'une barre), et autre danse électro évoluent dans leur salon, indifférents aux regards. Les spectateurs, furtifs «voleurs» d'image, les observent de loin, à la jumelle, musique *ad hoc* vissée à l'oreille. Au retour, le beau film de Bastien Genoux dressera le portrait de chacun de ces danseurs, et racontera encore la passion qui les construit et dont ils parlent si bien.

Avec *Living-room dancers*, Nicole Seiler s'inspire du théâtre documentaire que pratique le collectif berlinois Rimini Protokoll. Celui-ci travaille à partir de situations existantes, avec ceux qu'il nomme des «spécialistes», au travers de qui le théâtre permet de regarder en détail la société. On a vu cette année à Vidy et Avignon le travail de l'un de ses membres fondateurs, le Suisse Ste-



Les spectateurs, furtifs voleurs d'images, observent de loin... NICOLE SEILER

fan Kaegi: *Airport Kids* raconte une facette de la mondialisation, avec ses enfants transportés d'une école internationale à l'autre au gré des mutations de leurs parents, contraints à une hyper-adaptabilité.

«Chacun est spécialiste de sa propre vie» reprend la chorégraphe. Suite à des annonces dans des écoles de danse, par exemple, elle a reçu quelque 80 dossiers, signe de l'enthousiasme suscité.

Où commence le théâtre, où finit la réalité? Cette frontière floue est aussi le ferment du spectacle. Ils font mine d'ignorer les jumelles dardées sur eux mais le salon est balisé de scotch pour que les mouvements soient bien visibles de l'extérieur et la lumière a été travaillée pour les rendre visibles. De son côté, chaque spectateur construit sa propre dramaturgie indépendamment du danseur – commencer par la danse électro ou la salsa, monter à la Cité ou aller au pont de Chaudron? Surtout, le spectateur ne s'est jamais aussi bien vu faire: affairé à voir, à régler ses jumelles, à les laisser vagabonder aux façades, il a tout loisir de se découvrir lui-même voyant, regardant, voyeur, voleur. Que de reflets il y a aux fenêtres de *Living-room dancers*...

«Un spectacle à faire en juin» grommelle l'un, trémpé, de retour à l'Arsenic. A quoi répond l'une, assez trémpée aussi: «Un si joli calendrier de l'Avent».

DOMINIQUE HARTMANN

Jusqu'au 14 décembre, Théâtre de l'Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne, rés. ☎ 021 625 11 36, [www.theatre-arsenic.ch](http://www.theatre-arsenic.ch)